

ENSEIGNER LA TRADUCTION À L'ÈRE TECHNOLOGIQUE : QUELQUES DÉFIS¹

Résumé : Cette étude propose de présenter quelques difficultés liées à l'inclusion des outils de traduction automatique et de traduction assistée par ordinateur dans le parcours de formation de futurs traducteurs. Dans un premier temps, une courte synthèse des considérations théoriques autour des concepts de traduction, traductologie et compétence traductologique sera faite l'accent étant mis sur leur évolution au fil du temps. Dans un deuxième temps, nous essaierons de souligner le rôle de la technologie dans l'activité professionnelle du traducteur mais aussi dans la formation de la compétence traductionnelle.

Mots-clés : traduction, traductologie, compétences.

TEACHING TRANSLATION IN THE TECHNOLOGICAL AGE: SOME CHALLENGES

Abstract: This study aims at presenting some difficulties related to the use of machine translation and computer-assisted translation tools in the training programme of future translators. First, a short synthesis of the theoretical considerations around the concepts of translation, translation studies and translation skills will be made, with an emphasis on their evolution over time. Then, we will try to underline the role of technology in the professional activity of the translator but also in the formation of translation competence.

Key-words: translation, translation studies, competences

Introduction

Les besoins de communication et la curiosité intellectuelle ont poussé l'homme à vouloir découvrir et à apprendre d'autres langues. La traduction existe ainsi de tous les temps comme réponse aux besoins de l'homme de connaître le monde, de connaître l'Autre.

Le concept de traduction a évolué au fil du temps sous l'influence du contexte social, politique, culturel, intellectuel des époques. Newmark (1981) précise le rôle fonctionnel de la traduction dans la société au cours de l'histoire de la manière suivante :

« On a traduit pour répandre ou défendre des idées religieuses, pour imposer ou combattre des doctrines philosophiques ou des systèmes politiques. On a traduit pour créer ou parfaire une langue nationale. On a traduit pour révéler une œuvre, par admiration pour un auteur [...] On a traduit pour mille et une raisons. La traduction était tout à la fois arme et outil. Elle remplissait une mission » (p.366).

Ces dernières décennies l'évolution rapide des nouvelles technologies, la dynamique des échanges socio-économiques ont engendré des besoins de communication à un rythme inattendu. Pour ce qui est de la traduction, les conséquences les plus importantes sont des

¹ Cristina **Ilinca**, Université de Pitești, cristina.ilinca@upit.ro

changements dans l'activité du traducteur, une révision du rôle social de la traduction, et de plus, la naissance d'autres champs de recherche qui associent la traduction à l'utilisation de la technologie.

Méthodologie

Dans cette étude nous nous proposons d'analyser l'impact des dernières évolutions concernant la traduction automatique et la traduction assistée par ordinateur sur l'enseignement de la traduction. Dans un premier temps, nous allons faire une courte synthèse de l'évolution du concept de traduction au fil du temps. Dans un deuxième temps, nous allons parler de l'influence que les développements enregistrés dans le domaine de la technologie et dans d'autres domaines ont eue sur le domaine de la traduction, sur l'activité et le rôle du traducteur qui doit avoir des compétences adaptées aux nouveaux environnements, mais aussi sur la didactique de la traduction.

De traduction à traductologie

Dès l'Antiquité, la théorie et la pratique de la traduction ont tourné autour de deux pôles : la traduction libre, *ad sensum*, centrée donc sur le sens et la créativité, et la traduction littérale, *ad verbum*, dont la priorité était le texte source. Malgré le nombre impressionnant des écrits sur la traduction, sur des critères propres à cette activité au fil du temps, ce n'est qu'à partir de la seconde moitié du XX^e siècle qu'on peut parler de la traduction comme discipline autonome ou au moins en quête d'une certaine autonomie. Dès les 1950 on peut remarquer une évolution du discours théorique centré sur la conceptualisation de l'activité traductive, un débat important étant celui sur le choix du terme qui définisse ce domaine : en français *traductologie*, traduction de l'allemand *Übersetzungswissenschaft*, en anglais, *translation studies* étant le terme le plus utilisé, préféré au *translatology*.

Nous allons mentionner ici James Holmes (1972) qui distingue deux grandes directions complémentaires : la *traductologie théorique* et la *traductologie appliquée*. La traductologie théorique se propose de définir et décrire les phénomènes de traduction, les principes explicatifs et de formuler des théories à partir des pratiques de traduction. La traductologie appliquée se concentre sur l'application des principes et des théories dans des activités comme la critique des traductions, la formation des traducteurs, le développement d'outils d'aide à la traduction. Cette vision prend ainsi en compte la traduction comme produit (le texte traduit) mais aussi comme processus.

Pourtant, la multiplicité et la diversité des théories et des approches déterminent la nécessité de créer un cadre épistémologique cohérent et la linguistique générale en pourrait constituer un repère :

« Il s'agira d'une traductologie abstraite, pure, principielle, ni prescriptive, ni descriptive, ni projective, mais transcendant les particularités et allant dans le sens de ce qui rend la traduction possible, établissant les principes fondateurs de l'acte traductionnel, au-delà des disparités et des particularités, à la manière d'une syntaxe générale, d'une phonétique générale, d'une linguistique générale » (Bannour, 2009 : 14-15).

Guidère (2010 :11) propose un double cadre de référence épistémologique pour la traductologie: une épistémologie générale et une épistémologie spécifique pour la discipline :

« La traductologie est d'essence interdisciplinaire parce qu'elle cherche à appréhender la globalité du phénomène traductionnel. Il n'est pas étonnant qu'elle ait besoin de nombreux moyens d'investigation empruntés à d'autres disciplines pour embrasser la totalité de son objet protéiforme et pourtant spécifique. Sa spécificité réside dans son empirisme : l'homme a de tout temps pratiqué la traduction, mais il ne l'a pas toujours théorisée. Il a également traduit dans des proportions sans commune mesure avec sa réflexion sur la traduction. Il s'ensuit que la traductologie est aujourd'hui fondée avant tout sur l'empirisme, c'est-à-dire sur la pratique traductionnelle et sur l'observation des faits de traduction. [...] En tant que discipline empirique est descriptive, la traductologie tente d'identifier, à partir de l'observation, des principes et des phénomènes récurrents dans l'activité de traduction. L'ensemble organisé des principes et des phénomènes ainsi identifiés forme une théorie. [...] »

C'est toujours Guidère (2010 :11) qui souligne le rapport de complémentarité entre la réflexion théorique et la pratique de la traduction, ainsi que sur l'importance d'un cadre épistémologique et méthodologique rigoureux de la traductologie en tant que discipline autonome :

« [...] traduire, c'est déjà faire de la traductologie. Parfois consciemment mais bien souvent inconsciemment. L'activité de traduction suppose, en effet, une conscience traductologique minimale. Même dans le cas d'un apprentissage « sur le tas », l'expérience montre qu'il existe une réflexion traductologique latente qui préside au travail de l'apprenti traducteur. [...] Pour décrire sa propre activité, le traducteur doit s'appuyer sur le raisonnement logique, à partir de postulats et de règles. D'où l'importance d'une réflexion épistémologique et méthodologique rigoureuse. C'est le premier fondement d'une autonomie disciplinaire de la traductologie. »

Qu'il s'agisse de théoriciens, traducteurs ou apprentis traducteurs, la conscience traductologique consiste à mener une réflexion générale à partir du processus traductif proprement dit qui implique le choix et l'utilisation de certaines stratégies afin d'identifier, d'analyser des modèles et des problèmes de traduction d'ordre général.

Nouveau contexte, nouvelles compétences

De nos jours, la création et l'utilisation des outils informatiques pour la traduction se retrouvent au cœur de l'activité traductive. Suivant les tendances dans le domaine, tant les traducteurs que les formateurs ont dû intégrer dans leur activité des outils technologiques spécifiques : bases de données terminologiques, dictionnaires électroniques ou des outils plus complexes comme les mémoires de traduction :

“Although the relationship between translation and the computer began with the development of software for machine translation, the real boom of translation technologies was marked by the development of electronic dictionaries and terminological databases, the arrival of the Internet with its numerous possibilities for research, documentation and communication, and the emergence of computer-assisted translation tools. [...] The computer has been an integral

part of the infrastructure needed by translators for some time now, but the amount of knowledge and the skills linked to the translation technologies that the translator has to master is growing by the day “ (Alcina, 2008: 80).

C'est ainsi qu'on est amenée à parler de la nécessité de former des compétences spécifiques chez le futur traducteur.

La notion de *compétence traductionnelle (translation competence)* a fait l'objet de nombreuses publications. Nous allons mentionner ici les travaux de Schäffner & Adab (2000), PACTE (2000), Pym (2003). Les termes employés montrent la diversité des perspectives : *translation abilities* ou *skills* (Lowe, 1987 ; Pym, 1992 ; Hatim & Mason 1997), *transfer competence* (Nord, 1991), *translational competence* (Chesterman (1997).

Pour notre compte, on va retenir ici la définition du Groupe PACTE qui regroupe non seulement la compétence linguistique mais aussi des connaissances ou habilités spécifiques à d'autres domaines. La compétence traductionnelle présente quatre traits :

- (1) une connaissance experte qui n'est pas possédée par tout bilingue ;
- (2) une connaissance opérationnelle et non pas déclarative ;
- (3) une compétence regroupant plusieurs sous-compétences interconnectées ;
- (4) la composante stratégique a un rôle essentiel. (*apud* Hurtado Albir, 2008 :27)

La compétence traductionnelle est envisagée comme une compétence plutôt opérationnelle que déclarative regroupant cinq sous-compétences et compétences psychophysiologiques :

- Sous-compétence bilingue (connaissances pragmatiques, sociolinguistiques) ;
- Sous-compétence extralinguistique (des connaissances biculturelles, encyclopédiques et thématiques, textuelles et lexico-grammaticales) ;
- Sous-compétence de connaissances en traduction (connaissance des principes qui régissent la traduction et des aspects professionnels) ;
- Sous-compétence instrumentale (exploiter des sources de documentation et les technologies de l'information et de la communication TIC appliquées à la traduction) ;
- Sous-compétence stratégique (connaissances opérationnelles concernant la planification du processus, l'élaborer le projet de traduction, l'évaluation, le repérage des problèmes de traduction et l'identification de possibles solutions.) (*apud* Hurtado Albir, 2008 :28).

Retombées pour la didactique de la traduction

Au niveau de la formation à la traduction, les défis les plus importants pourront être considérés la création et l'élaboration d'un cadre de formation cohérent et adapté aux nouvelles tendances, reposant sur de des méthodes d'enseignement appropriées, des outils pédagogiques efficaces.

Pour revenir à la notion de compétence traductionnelle que nous avons présentée ci-dessus, on peut remarquer que les trois premières compétences relèvent de l'activité de traduction proprement-dite alors que le besoin de former les deux dernières sous-compétences est déterminé par le contexte contemporain marqué par l'évolution de la technologie et la diversification de nouvelles pratiques sur le marché du travail (l'organisation du travail par projet, le travail à distance, etc.).

À notre avis, en étape initiale, la formation à la traduction doit être centrée sur la traduction humaine afin de bien développer les sous-compétences bilingues, extralinguistiques et de connaissances en traduction, celles-ci constituant le cœur de la compétence traductologique. Le plan de formation peut inclure, bien sûr, des outils électroniques comme les dictionnaires, les bases de données en ligne ou les outils de traitement de texte. Les activités de traduction classiques (thème et version), des activités d'analyse contrastive doivent être exploitées à ce premier niveau afin de faire les apprentis avancer dans l'approfondissement de leurs connaissances et de développer une méthodologie de travail et cultiver la conscience traductologique minimale qu'ils possèdent dans un état encore latent.

Il va sans dire que l'interaction homme-machine a un certain impact sur les processus cognitifs liés à l'activité de traduction. À ce jour il existe des recherches traitant de ce sujet mais à caractère isolé, on pourrait dire, sur de petits échantillons et corpus, les avancées enregistrées dans d'autres disciplines comme la neurolinguistique ou la psycholinguistique ne permettant pas encore une analyse interdisciplinaire approfondie.

Nous retiendrons ici les études D'Angelo (2012) qui parle d'une déshumanisation progressive du processus de traduction, avec l'omission de la dimension communicative du passage interlinguistique, des asymétries linguistiques et culturelles. Le rôle de la traduction en tant que vecteur de médiation interlinguistique et interculturelle serait dans ce cas réduit si non totalement supprimé. Nous pourrions ajouter ici la réduction de la dimension créative de la traduction par l'élimination de la phase de production et d'analyse des solutions, des hypothèses de traduction qui est essentielle dans l'apprentissage de la traduction.

À la lumière de tout ce qui précède, nous pourrions affirmer que ce n'est qu'à un niveau avancé que les systèmes de traduction automatique et traduction assistée par ordinateur seront introduits dans le parcours de formation des futurs traducteurs. Ceux-ci présentent de nouveaux avantages dans la formation des futurs traducteurs qui devront être capables à s'adapter à des environnements de travail dynamiques. On pourra mentionner ici les projets d'apprentissage collaboratif en ligne qui peut être proposés afin de simuler le travail à distance et de développer les sous-compétences instrumentales et stratégiques mentionnées ci-dessus. Les apprentis auront ainsi l'occasion de se familiariser avec des pratiques qui tiennent à la gestion des projets de formation, à l'interaction avec le client.

Conclusions

L'apparition de nouveaux concepts, outils, la grande variété terminologique reflétant l'évolution rapide du secteur de la traduction automatique et de la traduction assistée par ordinateur mettent les traducteurs, traductologues et formateurs dans la situation de devoir intégrer ces nouveautés dans leurs activités. Des approches interdisciplinaires qui réunissent des ingénieurs du langage, des cognitivistes, des neurolinguistes, des linguistiques, des professionnels de la traduction devront être capables de rendre compte de la complexité de l'activité traductive et la façon dont l'interaction homme-machine peut influencer la manière de travailler du traducteur, le processus proprement-dit et le produit, des éléments qui devront se retrouver ensuite au niveau de l'enseignement de la traduction.

Références bibliographiques :

- Bannour A., 2009, « Épistémologie de la traductologie », Université de Tunis, p.2. <http://abannour.unblog.fr/files/2009/03/pistmologiedelatraductologie.pdf>, consulté le 20 juillet 2022.
- D'Angelo M., 2012, *Nuove tecnologie per la didattica delle lingue e della traduzione*, Rome, Aracne Editrice.
- Alcina, A., 2008, "Translation technologies Scope, tools and resources", *Target*, 20, pp. 79-102. [10.1075/target.20.1.05alc.](http://10.1075/target.20.1.05alc), consulté le 20 juillet 2022.
- Chesterman, A, 1997, *Memes of Translation*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.
- Guidère M., 2010, Introduction à la traductologie. Penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain. deuxième édition, Bruxelles, De Boeck Université.
- Hatim, B., Mason, I., 1997, *The Translator as Communicator*, London, Routledge.
- Holmes, J., 1972, "The Name and Nature of Translation Studies", *Translation Studies*, no1, APPTS series, University of Amsterdam.
- Hurtado Albir, A., 2008, « Compétence en traduction et formation par compétences » *TTR*, vol. 21, no 1, 1er pp. 17-64, <http://id.erudit.org/iderudit/029686ar>, consulté le 13 septembre 2022.
- Lowe, P., 1987, "Revising the ACTFL/ETS scales for a new purpose: rating skill in translating" in Rose, M.G. (éd.) *Translation Excellence: Assessment, Achievement, Maintenance. American Translators Association Scholarly Monograph Series*, Binghamton, University Center of Binghamton, pp. 53-61.
- Newmark, P., 1981, *Approaches to Translation*, New-York, Printice-Hall.
- Nord, C., 1991, *Text Analysis in Translation*, Amsterdam, Rodopi.
- PACTE, 2000, «Acquiring Translation Competence: Hypotheses and Methodological Problems of a Research Project », in Beeby, A., Ensinger, D., Presas, M. (eds), *Investigating translation*, Amsterdam: John Benjamins, p.99-106. DOI: 10.1075/btl.32.
- Pym, A., 1992, *Translation and text transfer*, Francfort, Peter Lang.
- Pym, A., 2003, "Redefining Translation Competence in an Electronic Age. In Defense of a Minimalist Approach ", *Meta*, vol. 48, n° 4, pp. 481-497.
- Schäffner, C, Adab, A., 2000, *Developing translating competence*, Amsterdam, John Benjamins.

Cristina ILINCA est maître de conférences au Département des Langues Étrangères Appliquées, Faculté de Théologie, Lettres, Histoire et Arts de l'Université de Pitești, Roumanie. Elle enseigne la théorie et pratique de la traduction, la linguistique de corpus et des travaux dirigés de traductions technico-scientifiques. Ses derniers travaux portent sur la traduction spécialisée, la terminologie et la didactique du FLE, la didactique de la traduction.